

# CHAPITRE ONZIÈME

## PRÉLUDE, CHORAL ET FUGUE.

A la suite d'Ange Miracle, toute la bande remonta les boulevards, puis la rue du 4-Septembre, la rue Réaumur, le boulevard Sébastopol. « Oh ! j'ai tellement sommeil, soupira Pol mal à l'aise dans son habit de louage, où va-t-on comme ça ? Aux Halles ? ». On ne lui répondit pas. Ces sept hommes en chapeau haut de forme n'étonnaient même pas les rares passants, les dernières filles maintenant sans espoir : « Tout de même, dit l'une d'elles en les frôlant, si c'est une façon de faire la fête ! » Ils prirent la rue aux Ours. L'Horloge pneumatique marquait trois heures. Un sifflet de vapeur fit retourner Anicet : comme un mauvais présage, un vrai train de marchandises avec une vraie locomotive traversait lentement la rue Étienne-Marcel. Les fourgons étaient pleins à déborder de choux et de carottes. « C'est ici », dit Miracle. Sur la porte on lisait :

### INSTITUTION DE JEUNES GENS.

Ange siffla d'une manière singulière. Un certain temps s'écoula. Puis la porte pivota doucement sur ses gonds, et on vit une jeune fille en déshabillé, elle enlevait de sa main gauche son dernier bigoudi. Elle recula : « Tu n'es pas seul, mon Ange ?

— Excuse moi, Élodie, j'ai à parler sérieusement avec ces Messieurs, et nul lieu ne m'a paru assez sûr pour notre conférence. Mène-nous dans l'atelier. Il n'y a personne, n'est-ce pas ?

— Quelle idée ! heureusement, ce sont les vacances, et